

Claire Fourier

# Radieuse

Une croisière en Adriatique

récit



Éditions de la Différence

*Voir le monde ! Comme s'il ne pouvait pas le voir de là où il se trouve ! s'exclama le capitaine Peleg.*

Melville, *Moby Dick*

*Le gémissement des pins d'Argelouse, la nuit, n'était émouvant que parce qu'on l'eût dit humain.*

Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*



*Vous êtes tristes, comme je suis triste. Vous faites semblant d'être joyeux, moi aussi. Vous aimeriez que le sourire vous monte du cœur aux lèvres. On est tous tellement fatigués. On a tous tellement besoin de changer d'air.*

*Je vous offre une croisière à l'écart du bruit et de la fureur du monde, une pérégrination à la fois sensible et cérébrale.*

*Restez calés dans votre fauteuil, vous avez droit au repos, au rêve. Je vous prends par la main. Vous, ne prenez que « votre » temps.*

*N'allez pas, laissez-vous aller.*

*Vous ne verrez pas tout, car je suis partie avec les moyens du bord, c'est le cas de le dire : avec mon tempérament, mes goûts. Là-bas, autre chose retiendrait votre attention, – retiendrait la mienne si je retournais. Je serai ultrafidèle à mes impressions ; minutieuse, ne dirai rien que je n'aie senti, vu avec les yeux de l'âme.*

*Vous allez rire avec moi et, peut-être plus encore, de moi car, je l'avoue d'emblée, je suis une atrabilaire, toujours en quête du Paradis, toujours crucifiée. On s'en fout. Pour le bon rire qui te viendra, lecteur, d'emblée ta compagnie m'est chère. Je t'imagine. C'est que, même désabusés, nous cherchons tous des yeux le compagnon idéal.*

*« Voyager, on est con. Mais pas à ce point-là. »  
On va faire mentir Beckett et tâcher ensemble de ne pas être cons. Surtout on va tâcher de ne pas ployer sous l'amour. Quel amour ? Nous « verrons bien ».*

# I

*Jeudi 15 août, avant le voyage.*

Une croisière m'a été offerte en guise de récompense pour un livre que j'ai écrit. Une croisière de grand luxe sur l'Adriatique, à bord d'un étonnant navire.

Je n'avais pas très envie de partir.

Partir, c'est mourir *un peu*. Quelquefois, c'est mourir *beaucoup*. Mais rester, c'est mourir *à la folie*. Et revenir, c'est mourir *pas du tout*. Partant, je sais que le prix du voyage loge dans le souvenir... *passionnément*.

Par conséquent, je pars en vue d'effeuiller la marguerite.

Je rêvais de la Baltique, on m'avait promis la Baltique. Patatras. Vous partez pour l'Adriatique. Ok. D'aucuns m'envient, me trouvent difficile (peut-être sont-ils faciles). Je leur céderais volon-

tiers ma place. Impossible, c'est mon talent qui est récompensé. Supposé que l'on en possède, il y a des jours où l'on maudit ses dons.

Partir du côté de Rügen et retrouver le héros du livre récompensé m'eût enchantée : « mon » Hermann est natif de Poméranie, c'est le frère de Caspar David Friedrich. Je suis amoureuse et du peintre et de l'officier prussien, sensible et cultivé, à qui j'ai donné corps dans *Les Silences de la guerre*.

J'ai droit à un compagnon. Priorité oblige, mon mari est du voyage. Pierre, à défaut de Hermann. Noblesse et priorité vont ensemble.

Je m'en vais vers l'azur.

L'azur ! Je n'aime le soleil que pour l'ombre qu'il donne. Je suis une femme du Nord, je viens du pays des brumes, il me faut la « robe des anges » sous laquelle Dieu se cache. Sans crachin, sans embruns, je me dessèche sur pied. L'azur a vite raison de ma raison. Idem pour la mer : une eau plate et bleue me fait perdre sinon pied, la tête. J'ai grandi sous les ciels changeants, au pays des demi-teintes et de la mi-saison ; suis habituée à ça, c'est ça qui me plaît. Suis une femme douce qui ne sais pas faire avec la douceur de vivre. Ben, oui. Cela dit, j'aime la brume pour le moment où elle va se dissiper ; nous aimons, n'est-ce pas, les choses pour le contraire qu'elles supposent. Ne

compte que le devenir. Je ne crois pas en l'avenir, je crois en le devenir. Le devenir, c'est Dieu.

Passons. Autant dire que si l'azur m'attend, mon état d'esprit n'est pas au beau fixe tandis que je prépare mon bagage (point positif nonobstant).

\*

Demain le départ.

Je prends rarement le taxi et crains de réserver « en ligne » : des fois que ma demande serait mal enregistrée ! J'ai besoin de la voix humaine ; plus, d'un être humain en face de moi. M'en vais donc d'un bon pas jusqu'à la lointaine station de taxis (j'habite Paris). Coup d'œil rapide sur les chauffeurs. Je laisse partir le premier. Le deuxième, éponge en main, brique sa voiture. Il me plaît. Visage osseux, basané, souriant. Je lui expose mon souci, car c'en est un. Tss... Tss...

– Pas de souci ! Je suis en bas de chez vous demain à 9 heures.

Un client l'appelle au téléphone. Je le quitte. Tandis qu'il roule vers ce client, il m'aperçoit. Il baisse la vitre et me hèle :

– Je vous dépose ?

– Non, non ! Merci !

Idiotie. J'aurais mieux fait de dire oui. Il aurait vu où me prendre, et j'aurais été rassurée. Le scru-



pule me perdra, si ne m'a déjà perdue. (La gentillesse aussi.)

Légère, ma valise rose. C'est que cent fois j'ai fait, défait, refait mon bagage. En vue de le réduire, réduire, réduire. Pour partir, une jupe courte, un peu bouffante, avec quatre poches ; une saharienne bleue, avec quatre poches ; huit poches en tout. Un sac en bandoulière, avec trois poches. Et, tenue par une fine ceinture, une petite bourse collée à mon ventre, sous ma culotte. De quoi ne pas me faire voler.

– De quoi surtout ne plus savoir où est quoi ! raille Pierre.

Et des carnets. Sans eux, impossible d'aller au cœur des choses. Un petit dans une poche de ma jupe, un moyen dans celle de ma veste, un grand dans la valise. Plus trente-six crayons.

Partir. J'avais tant à faire chez moi. Et Paris est vide, on y est si bien la deuxième quinzaine d'août.

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE LA DIFFÉRENCE

*Il n'est feu que de grand bois*, roman, 2015.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

*Métro Ciel*, suivi de *Vague conjugale*, récits, 1996, Actes Sud ; rééd. coll. Babel.

*Je vais tuer mon mari...*, roman, 1997, Bartillat ; rééd. coll. Omnia.

*Ce que dit le vent d'ouest*, récit, Jean-Paul Rocher éd., 1998.

*La Trace*, méditation, Bartillat, 1999.

*RC4, Route du Sang*, récit, L'Atelier des Brisants, 2000, épuisé.

*Plus marine que la mer*, roman, Jean-Paul Rocher éd., 2001.

*C'est de fatigue que se ferment les yeux des femmes*, récit, Bartillat, 2002.

*Bernard Noël ou Achille immobile à grands pas*, suivi de *Nonoléon*, de Bernard Noël, essai, Jean-Paul Rocher éd., 2002.

*Au clair de la solitude*, roman, Jean-Paul Rocher éd., 2004.

*Saint-Amour ou les Vignes du rêve*, récit, Jean-Paul Rocher éd., 2004 ; éd. revue, coll. Les fruits défendus, 2008.

*Route Coloniale 4 en Indochine*, récit, Jean-Paul Rocher éd., 2004 ; rééd. de *RC4, Route du Sang*, épuisé.

*Le temps de le dire*, haïku d'été, Jean-Paul Rocher éd., 2004.

*Plus marine que la mer*, roman, éd. revue et corrigée, Le Serpent à plumes, 2004, coll. Motifs.

*À contre-jour(nal). En filant le temps*, journal, Jean-Paul Rocher éd., 2006.

*Taches de rousseur*, précédé de *L'Arbre, la mer et la femme*, de Jean Markale, haïku d'automne, Jean-Paul Rocher éd., 2006.

*Jours écrits en hiver*, haïku qui n'en sont plus, Jean-Paul Rocher éd., 2007.

*La Visite*, récit, Jean-Paul Rocher éd., 2008.

*L'Amante océane*, récit, Jean-Paul Rocher éd., 1999, éd. resongée, 2008.

*Comme en passant*, suivi d'une *Lettre* de Bernard Noël, récit, Jean-Paul Rocher éd., 2008.

(Suite en fin de volume)

Couverture : Jean Mineraud.

© SNELA La Différence, 30 rue Ramponeau, 75020 Paris, 2016.

DU MÊME AUTEUR (suite)

*La Valse libertine*, haïku-roman de printemps, Jean-Paul Rocher éd., 2009.

*Je ne compte que les heures heureuses*, roman, Jean-Paul Rocher éd., 2010.

*Les Silences de la guerre*, roman, Dialogues, 2012 (Prix Bretagne 2012. Prix de la Ville de Vannes 2012. Prix de la Ville de Carhaix 2012) ; rééd. Points-Seuil, 2016, coll. Grands romans.

*Dieu m'étonnera toujours*, *Suites pour le temps qui passe*, récit, Dialogues, 2013.

*L'amour aussi s'arme d'acier*, *Route coloniale 4 en Indochine*, récit, Dialogues, 2013, éd. revue et augmentée, enrichie en cartes, de *RC4*, *Route du Sang*.